

# **THE BIG MARKET**

Comédie

de Anne-Sophie Nédélec

## Synopsis

1987. Juste après le crash boursier d'octobre.

Isabelle fait tout pour cacher à son nouveau petit ami qu'elle est artiste. Mais c'est compter sans sa bande d'amis qui espère bien profiter des relations de celui-ci, et surtout de son père, le grand ponte de la finance Georges Haussner, pour se faire une place sur le marché de l'art...

Une comédie qui fait autant la satire de l'art contemporain que du monde des finances.

## Distribution

**Isabelle**, jeune artiste naïve et rêveuse, gagne sa vie comme prof de dessin et accepte de poser pour ses amis.

**Paola**, jeune peintre espagnole à l'accent prononcé, un brin arriviste.

**Valérie**, en lutte contre sa mère pour ne pas devenir artiste, cultive un look new wave et des fréquentations douteuses.

**Catherine Voinot**, mère de Valérie et propriétaire de l'atelier qu'elle loue aux filles, journaliste dans un magazine féminin, arriviste qui évolue de cocktail en cocktail, très frime, fume des cigarettes menthol et porte des tailleurs Chanel et des sacs Vuitton.

**Mme Bonnet**, concierge, la cinquantaine mal conservée, râleuse hors pair, pleine de préjugés envers les artistes, mais fascinée par eux et essaie toujours de s'incruster chez eux.

**Mme Odile Haussner**, épouse de Georges et mère de Lionel, grande bourgeoise alcoolique qui vit aux crochets de son mari.

**Inès**, amoureuse de Lionel, à la fois fille à papa et femme-enfant, essaie de conquérir Lionel par tous les moyens.

**Dominique Guillemard**, directrice de galerie d'art, administrative, finalement loin du monde des artistes.

**Jane**, assistante de Georges, femme de chiffres, rigoureuse, mais qui s'affole rapidement. Régulièrement, elle lâche des mots d'anglais pour se donner un genre.

**Éric**, photographe et sculpteur, cultive un univers artistique très sexuel.

**Lionel Haussner**, jeune informaticien, fils à papa, fou amoureux d'Isabelle.

**M. Georges Haussner**, grand ponte de la finance, hautain, méprisant envers son entourage, à la recherche de bons placements.

**Frankie**, junkie ami de Valérie, plus ou moins défoncé en permanence.

Les personnages de Mme Bonnet et Dominique Guillemard peuvent être masculinisés.

## Décor

PROLOGUE - ACTE I : Un atelier d'artistes. À jardin, des chevalets avec des œuvres en cours ; en avant-scène à cour, des poufs. Un téléphone à cadran. L'interrupteur peut être hors scène.

ACTE II : Le Grand Salon chez les Haussner, vidé de ses tableaux de maître pour accueillir les œuvres de Paola et Éric. Deux fauteuils ; un guéridon avec un bottin téléphonique posé dessus.

ACTE III : Une galerie d'art où trônent les œuvres vues précédemment. Dans un coin, une table, quelques chaises et une poubelle.

**Tout public**

**Durée** : 1h40

**Texte déposé à la SACD**: pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

**Contact** :

**Mail** : [asophie.nedelec@gmail.com](mailto:asophie.nedelec@gmail.com)

**Blog** : [www.annesophienedelec.fr](http://www.annesophienedelec.fr)

## **I – PROLOGUE**

*L'Atelier encombré d'Isabelle, Paola et Valérie.*

*On distingue plusieurs tableaux abstraits et une grande photo d'art où on reconnaît Isabelle, à moitié nue, en porte-jarretelles, une cigarette rougeoyante à la bouche. L'ensemble est très suggestif.*

*Dans un coin, un téléphone à cadran.*

*Une forme est endormie au milieu des coussins, palettes et chevalets qui jonchent la pièce.*

*On frappe à la porte.*

**Catherine Voinot** : Valérie !... Valérie !!!!

*Elle entre et finit par découvrir Valérie endormie dans les pots de peinture.*

**Catherine** : Val' ! ... Val' ! Réveille-toi !

**Valérie** : Oh non, Maman, tu fais chier !

**Catherine**, *elle dit des grossièretés avec un ton aristocratique* : Je fais chier ? Je fais chier ?!! Tu te fiches de moi ? Je te décroche le rendez-vous du siècle, et c'est moi qui fais chier ! Elle est bonne, celle-là !

**Valérie**, *cachant sa tête sous un oreiller* : Mmmhh...

**Catherine**, *s'asseyant en croisant les jambes et allumant une cigarette au menthol* : Et ce langage ! Ça aussi, il va falloir que ça change !

**Valérie** : Parle pour toi !

**Catherine** : Grâce à mon entregent, j'ai réussi...

**Valérie** : Ton entregent ou ton entrejambes ?

**Catherine** : Valérie !!! Mais qu'est-ce que j'ai fait pour avoir une fille aussi insolente ! Je lui paie tout : ses études, son logement, ses sorties, et... Bref ! Je t'ai décroché un rendez-vous dans une des galeries les plus prestigieuses de Paris... (*Valérie s'est rendormie*) Oh ! Je te parle !

**Valérie** : Mmmh... Tu me parles pas, tu me saoules !

**Catherine** : Je ne partirai pas sans avoir eu ton engagement.

**Valérie**, *se redressant péniblement* : Mon engagement de quoi ?

**Catherine** : D'y aller. Et de présenter tes œuvres !

**Valérie** : J'ai pas d'œuvres. Je suis pas artiste. Quand est-ce que tu parviendras à te fourrer ça dans le crâne ? Mon renvoi de prépa artistique ne t'a pas convaincue ? Ça fait un moment déjà pourtant !

**Catherine**, *patiente* : Ma chérie, je sais que tu as un talent fou. Tes professeurs n'étaient que des imbéciles frustrés, des artistes ratés qui ont vu en toi une menace qu'ils ont préféré écraser plutôt qu'encourager...

**Valérie** : Grrr !!! (*Elle se cache la tête sous un oreiller*)

**Catherine** : Moi, je sais ce que tu vaux.

**Valérie** : Maman : j'aime pas dessiner, peindre ou sculpter. J'aime pas ça ! Alors fiche-moi la paix et laisse-moi faire autre chose !

**Catherine** : Pas question. Un peu d'acharnement ne te ferait pas de mal.

*Mme Bonnet entre subrepticement. Catherine Voinot l'interpelle.*

**Catherine** : Ah ! Madame Bonnet ! Vous tombez bien. Écoute madame Bonnet, Valérie. N'est-ce pas, madame Bonnet, que ma fille est une artiste née ? N'est-ce pas qu'elle a du talent ?

**Mme Bonnet** : Oooohfff ! Ça madame Voinot, je saurai pas dire, hein !

**Catherine** : Mais quand même ?

**Mme Bonnet** : Ben... C'est que j'y connais rien, moi.

**Catherine** : Je m'en doute, madame Bonnet. Mais de ce que vous avez vu ?

**Mme Bonnet** : C'est à dire que j'ai pas vu grand chose... Les autres, ah ça oui, y produisent, y produisent... on sait plus où mettre leurs œuvres ! Mais vot' fille, là... c'est aut' chose...

**Catherine** : Mais tout de même, madame Bonnet, tout de même ! *(Elle lui fait comprendre par gestes qu'il faut encourager Valérie)*

**Mme Bonnet** : Oh ben, si vous voulez, hein ! C'est vous la propriétaire, après tout. Alors : *(Elle parle à Valérie cachée sous les coussins comme à une demeurée:)* c'est bien ce que vous faites, mademoiselle Valérie. Hein. C'est très bien. Très très très bien.

**Catherine, chuchotant** : Voilà, voilà. Continuez, s'il vous plaît, madame Bonnet.

**Mme Bonnet, fière, se sent inspirée** : Alors y faut vous lever, mademoiselle Valérie. Faut arrêter vos soirées new wave et écouter vot' maman...

**Catherine** : Des soirées new waves ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je sais qu'elle cultive un look sombre, mais...

**Mme Bonnet, ne voulant surtout pas déplaire à la propriétaire** : Non, non, enfin, c'est c'que j'ai entendu, mais ça veut rien dire, hein !

**Catherine** : Valérie ?! Valérie !!!! *(Elle hurle :)* Valérie !!!!!

**Valérie, se redresse, menaçante** : Quoi ?!! Mais ta gueule !! Casse-toi, putain ! Casse-toi !

**Catherine, choquée** : Mais, mais... ! Ah, mais ça ne se passera pas comme ça, Valérie !

**Mme Bonnet** : C'est ça la société moderne, ma pauvre madame Voinot. Les années 80, elles sont fatales pour les jeunes. De mon temps, on se serait pas permis ça ! Mais aujourd'hui, y'a plus de limites...

**Catherine** : Merci, madame Bonnet pour vos commentaires constructifs ; quand j'aurais besoin de votre analyse sur le monde, je ferai appel à vous.

**Valérie** : Chuuuteeee !!!

**Catherine** : Valérie, je... je reviens te chercher en fin de journée ! Et... et laves-toi ! Tu empestes l'alcool, la marijuana et le stupre... et... et... je ne veux pas en entendre plus !!! *(Elle sort précipitamment)*

**Mme Bonnet** : Mais... Hum !!! Madame Voinot ! ... Justement madame Voinot : j'voulais vous parler de c'que j'ai trouvé dans l'escalier : j'crois bien qu'c'est à vot' fille ! ... *(Mais Catherine Voinot est partie)* Bon, ben... ben... j'vais l'ramner là, hein !

*Elle ressort. Isabelle et Paola entrent, mal réveillées.*

**Isabelle** : C'était quoi, ce ram'dam !??

**Paola** : Ch'sais pas... Mais à esta hora, c'est un coup soit dé la mère de Val, soit dé la mère Bonnet !

**Isabelle** : Alors elle, il vaut mieux pas que je la croise...

**Paola** : Pourquoi ?

**Isabelle** : J'ai renversé un pot de peinture en bas dans l'entrée. J'ai eu beau frotter, il y a encore des traces...

**Paola** : Et moi, j'ai...

*Mme Bonnet entre en tirant péniblement une masse informe vêtue de cuir et de chaines derrière elle. Les filles se cachent l'une derrière l'autre et quand madame Bonnet relève la tête, elles se figent en statues.*

**Mme Bonnet** : Bon ben voilà, Valérie... Je sais pas si vous m'entendez, mais j'crois que vous avez oublié ça en rentrant hier soir... J'veux pas vous déranger mais ça, dans l'escalier, c'est pas possible. Même vot'maman qui vous passe tout elle a râlé en voyant ça. Et moi, j'veux pas qu'on croie que Gisèle Bonnet fait mal son travail... *(Elle dépose la "chose" dans un coin et s'apprête à sortir. Puis, intriguée, elle commence à fureter un peu partout.)* Mais qu'est-ce qu'elles fabriquent ? C'est bizarre quand même... Et pis tous leurs copains qui débarquent à n'importe quelle heure du jour et de la nuit pour "travailler" !... Faut croire que "l'inspiration", ça vient n'importe quand ! *(Elle observe des œuvres en cours)* Pfff... E' disent qu'elles font de l'art, mais on reconnaît rien. *(Elle s'approche d'Isabelle et Paola, toujours figées)* Tiens, c'est nouveau ça ! C'est des sculptures, y'a pas de doute. Ça doit être l'œuvre de leur copain qui vient mouler dans c't'atelier... *(Elle tâte)* C'est drôlement réaliste... Ah, punaise ! J'sais pas comment y font pour que ça fasse aussi vrai... Mais à quoi ça sert de refaire ce qu'il y a de plus banal dans la vie ? Faudrait mieux qui z'inventent de l'exceptionnel ! En même temps, c'est toujours mieux que leurs machins abstraits où s'qu'on comprend rien... *(Elle remarque le bracelet de Paola)* Il est beau ce bracelet... Mettre une aussi jolie chose sur une statue, c'est trop dommage. Faut bien mieux qu'ça serve à quelqu'un de vrai... Bon... De toute façon, rêveurs comme y sont, y remarqueront même pas ! *(Elle essaie d'enlever le bracelet ; le mouvement chatouille Paola... qui éclate dans une sorte de cri/rire. Effrayée, Mme Bonnet ne demande pas son reste et s'enfuit)*

**Noir**

## I - ACTE I

### Scène 1

*Toujours l'atelier. Un bazar monstre.*

*Paola, blouse sanguinolente et cigarette au bec, est en train de peindre des quartiers de viande.*

*Éric règle son appareil photo et des éclairages pour une séance photo.*

**Éric** : Paola, c'est vraiment dégueulasse, ton tableau...

**Paola** : Qué ?!

**Éric** : Non, c'est beau, mais je veux dire... c'est surtout l'odeur...

**Paola** : Écoute Éric, pour le momento, ça marche pas fort ; yé vends pas grand chose. Disons que yé végète dans l'indifférence yénérale. Alors yé décidé dé révisiter Rembrandt et Soutine. Avec esté tableau de quartier de boeuf écorché hyperrealistico, avec de vrais petits morceaux de viande insérés dedans pour faire dou relief, yé décidé d'aller oun peu dou côté de la provoc', de choquer lé bourgeois, pour voir si on me remarquerait oun peu.

**Éric** : C'est sûr qu'on va te remarquer ; mais je préférerais tes peintures abstraites.

**Paola** : Lé message était pas assez clair.

**Éric** : Peut-être, mais elles étaient jolies.

**Paola** : Todo el mundo sé fout de faire du yoli, auyourd'hui. En 1987, il faut dou messaye, dé la denunciacion ! Lé concept, pas l'esthétique ! C'est pas ce que tou fais, toi ?

**Éric** : Si... avec nostalgie cependant...

*Isabelle entre.*

**Isabelle** : Bonsoir tout le monde !

**Paola et Éric** : Bonsoir Isabelle !

**Isabelle** : Mes élèves m'ont crevée !

**Éric** : Ce ne serait pas plutôt ton nouveau petit copain ?

**Isabelle** : Éric, tu ne vas pas recommencer... *(Elle remarque qu'elle a posé ses affaires sur un amas de couvertures et de coussins qui remue.)* C'est Valérie, là-dessous ?

**Paola** : Si. Yé n'ai pas réoussi à la faire émerger de toute la journée.

**Isabelle** : Elle va finir par se foutre en l'air avec la vie qu'elle mène...

**Paola** : Yé né comprends pas pourquoi sa mère laisse pas ella faire cé qu'elle veut. Si yé disais à la mienne que yé ne veut pas être oune artiste, elle sauterait de joie. Ma c'est todo el contrario...

**Isabelle** : Catherine Voinot est une grande journaliste ; elle place les artistes au-dessus de tout ! Pour elle, ce serait vraiment la classe d'avoir une fille artiste.

**Éric** : Bon, c'est pas le tout, mais je t'attends, Isabelle. Si tu pouvais te déshabiller, ça m'arrangerait...

**Isabelle** : OK. Laisse-moi souffler deux minutes...

**Paola** : Au fait, Éric, tu n'oublies pas que tu nous dois 200 francs de loyer pour la utilisation de l'atelier.

**Isabelle**, *qui commence à se déshabiller* : Doucement, Paola. C'est Éric...

**Paola** : Tu es trop gentille, Isabelle, j'y ai toujours dit...

**Éric**, *ironique* : Pas comme toi, Paola. Tu verras quand je serai célèbre !

**Isabelle**, *ironique* : Un artiste célèbre est un artiste mort !

**Éric** : Isabelle ! C'est quoi ce pessimisme ? La gloire de mon vivant, je veux y croire !

**Isabelle** : Mouais... Bon, qu'est-ce que tu as imaginé, cette fois ?

**Éric** : Alors, tu vas te mettre entièrement nue, avec juste ce drap en travers du corps, comme un ruisseau qui coulerait sur toi (*Il lui tend le drap par dessus le chevalot derrière lequel elle se déshabille*) L'idée, c'est un érotisme romantique. J'ai mis une pellicule noire et blanche pour jouer sur les ombres et la lumière des plis du drap... (*Lorsqu'elle revient, il l'installe*). Voilà, tu t'allonges là, sur la couverture en fourrure... Et je te mets une goutte de faux sang dans le cou...

**Isabelle** : La morsure du vampire ?

**Éric** : Exactement.

**Paola** : C'est très romantique...

**Éric** : Tes cheveux comme ça... et puis le fouet, là, sur le bas-ventre, et les menottes aux poignets, comme ça... les bras au-dessus de la tête.

**Paola** : Nettement moins romantique...

**Isabelle** : Franchement, Éric, tes délires sexuels...

**Éric** : Artistiques, artistiques !

**Isabelle** : Mouais... Pas très confortable en tout cas, tu feras vite.

**Éric**, *plaçant son pied avec son appareil* : Pas de souci, tu es magnifique.

## Scène 2

*On frappe à la porte. C'est Mme Bonnet qui entre sans même attendre de réponse. Elle hurle en voyant Isabelle qu'elle croit blessée.*

*Hurllements d'Isabelle, cris de protestation de Paola, vis-à-vis de Mme Bonnet, et de Éric vis-à-vis d'Isabelle qui a bougé et s'est réfugiée en boule sous le drap.*

**Mme Bonnet** : Vous êtes complètement cinglés ?!! J'ai eu une de ces frousses !

**Éric** : Madame Bonnet, combien de fois on vous a dit d'attendre avant d'entrer ? On dirait que vous le faites exprès !

**Mme Bonnet** : Qu'est-ce que vous allez croire ? Vos cochonnetés ne m'intéressent pas du tout ! Bande de dégénérés !

*Elle ne peut s'empêcher de regarder et fureter tout autour d'elle avec insistance.*

**Éric**, *après l'avoir laissé faire, amusé* : Bon, et alors, madame, Bonnet, on vient pour quoi ?

**Mme Bonnet** : Pour vous prévenir qu'il y aurait des coupures de courant. Y'a EDF qui intervient dans le quartier.

**Paola** : Souper ! En octobre, à 17 heures, il fait déjà nuit ! On va pas pouvoir travailler !

**Mme Bonnet** : Oui, oh... c'est pas vraiment du travail ce que vous faites, hein ! Vous vous amusez bien !

**Éric** : On vous remercie, madame Bonnet, mais on a du "travail" !

*Il la met gentiment dehors. Isabelle reprend la pose.*

**Isabelle** : Va falloir faire vite, Éric, il ne fait vraiment pas chaud...

*Le téléphone sonne. Paola décroche.*

**Paola** : ... No, es Paola... Quien ? ... Lionel ?

**Isabelle, précipitamment** : C'est pour moi. *(Elle essaie de se lever, empêtrée dans le drap, les menottes...)*

**Éric** : C'est pas vrai ! On ne va jamais y arriver !

**Paola** : ... Ah si, Isabelle... Si, ella esta aqui...

*Isabelle lui arrache le combiné.*

**Paola, bas, à Éric** : Je crois que c'est son nouveau copain...

**Isabelle** : ... Non mais Lionel, je ne suis pas toute seule.... Et puis cet appart' sert aussi d'atelier... Urgentissime !?? ... OK, OK... A tout de suite.

*Isabelle raccroche et, découragée, se laisse tomber sur la masse informe qu'est Frankie.*

**Isabelle** : Il arrive... Il faut tout ranger.

**Éric** : Ranger ?! Mais c'est complètement incompatible avec un atelier d'artiste, le rangement ! Surtout lorsqu'on est quatre - enfin trois et demie - à travailler ici !

**Isabelle** : Eh mais... je suis assise sur quoi, là ? ... Ça bouge, ma parole... *(Elle hurle et se lève brusquement en essayant de se couvrir avec son drap)* Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

**Paola** : Yé sait pas. C'est ce que Mme Bonnet a amené ce matin. Mais yavait ou poquido olvidado...

**Isabelle** : Oui, je me souviens maintenant que tu le dis.

*Éric s'approche et soulève une mèche de cheveux, découvre une main...*

**Éric** : Je crois que vous avez un invité surprise, les filles !

**Paola** : C'est encore ouun type qué Valérie a été choper yé ne sais où !

**Isabelle** : C'est pas possible, il est vraiment temps qu'on s'occupe sérieusement de cet appartement. C'est devenu invivable ! *(Elle gémit :)* Et Lionel qui arrive dans un quart d'heure...

**Paola** : C'est bon, on va s'y mettre...

**Éric, de mauvaise grâce** : Je ne vois pas pourquoi je changerais mes habitudes juste parce que le petit copain de mademoiselle débarque !

**Isabelle, tout en se rhabillant** : Je te rappelle, Éric, que tu ne peux travailler ici que par un effet de notre bon vouloir, alors ferme-là ! Tes commentaires ne seront acceptables que lorsque tu auras payé ton loyer.

**Éric** : Quoi ! Tu ne vas pas t'y mettre, Isabelle. Tu sais bien que je ne peux pas installer mon matériel chez moi sous peine de me faire tracter par mes parents ! En plus, ils seraient trop choqués par mon travail !

**Isabelle** : Alors ici, tu fais un effort et tu ne t'étales pas partout ! Allez ! Branle-bas de combat ! Il faut que ce soit présentable dans un quart d'heure !

**Éric**, *dans une dernière tentative, tandis qu'Isabelle a saisi un grand sac poubelle et menace d'y mettre son matériel* : Mais attends, il peut bien comprendre l'art et les impératifs de la création, ton type, non !?

**Isabelle** : Je ne crois pas, non...

**Éric** : Mais qui c'est, ce gars-là ?

**Isabelle** : Je l'ai rencontré au vernissage de l'expo Vernillod. Il était avec son père, un vieux con qui n'arrêtait pas de critiquer les artistes et leur soit-disant mœurs. Et d'ailleurs, il faut que je vous dise...

### **Scène 3**

**Valérie**, *émergeant de son tas de coussins* : Mais qu'est-ce que c'est que ce raffut ! Y'en a qui terminent leur nuit, là !

**Éric** : À 17 heures passées ???

**Valérie** : Y'a pas d'heure pour récupérer.

**Isabelle**, *avec une certaine révérence* : Oui, ben en attendant, il faut vraiment que tu nous aides, là !

**Valérie** : Je vois pas pourquoi je ferais ça...

**Isabelle**, *suppliante* : S'il te plait, Val' !

*Valérie se laisse aller dans les oreillers. Elle porte un grand tee-shirt informe d'Iron Maiden, un maquillage new wave qui a coulé et des grosses Doc Martens noires à lacets blancs défoncés.*

**Éric**, *montrant Frankie* : Val', c'est quoi cette... chose ?

*Valérie se redresse sur un coude et regarde.*

**Valérie** : Aucune idée... Ah si, peut-être... Je sais plus... (*Elle va voir la "chose" et l'observe, la retourne, sans ménagements*) Eh ! Tu t'appelles comment ? Oh !!! T'es qui, toi ?

*Le type émet un vague grognement et s'effondre.*

**Valérie**, *pragmatique* : C'est "huummmffh".

**Isabelle**, *paniquée* : Mais qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

**Paola** : Attends, yé oune idée. Éric, por favor ! Aqui...

**Éric** : Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

**Paola** : Da me su mano !

**Éric** : Quoi ? ! !

**Paola** : Sa mano !

**Éric** : OK, OK...

*À eux deux, ils installent le type à quatre pattes, en boule.*

**Valérie**, *voyant tout le monde s'affairer* : Allez, dans ma grande bonté, je vais vous aider...

*La pièce commence à prendre un peu plus forme.*

*Paola pose une nappe sur la "chose".*

**Paola** : Et hop ! Ni vu, ni connu !

**Éric** : Qu'est-ce qu'il te veut, ton type ?

**Isabelle** : Arrête de l'appeler "mon type" ! Il a un prénom : il s'appelle Lionel ! Et il veut me faire une surprise.

**Éric** : Elle promet d'être agréable ta surprise !

**Isabelle**, *tout sourire* : Avec Lionel, il y a des chances ! C'est un amour...

*Éric la singe.*

**Isabelle** : Au fait, j'oubliais... (*On sonne. Isabelle s'arrête, paniquée.*) Oh non, pas déjà !

**Paola** : Eh qué, il t'aime ! ... Ou il a ouna envie pressante... C'est plutôt positivo, no ?

**Valérie** : Ça a l'air de te faire plaisir, ça fait peur !

*On frappe à la porte. Isabelle se décompose un peu plus.*

**Isabelle** : Non, c'est pas ça... Mais je ne veux pas le décevoir.

**Valérie** : Et alors quoi ? Tu as honte de nous ?

**Isabelle** : Chut !!! On fait comme si on était pas là !

*Les autres lèvent les yeux au ciel.*

**Lionel**, *à travers la porte* : Isabelle ? ... Isabelle, tu es là ? ... Isabelle, j'ai entendu du bruit...

**Mme Bonnet**, *du bas de l'escalier* : C'est pas bientôt fini, ce boucan ! C'est un immeuble de standing, ici !

**Lionel**, *off* : Oui... Mais... En fait, je viens juste voir Isabelle.

**Mme Bonnet** : Ben si elle répond pas, c'est qu'elle est pas là...

**Lionel**, *off* : Mais j'ai entendu du bruit !

**Mme Bonnet**, *off* : Oui, ben là, y'en a plus. Alors au revoir !

**Lionel**, *off* : Isabelle, ouvre ou ta concierge va me mettre dehors !

**Éric**, *bas* : Allez, ouvre-lui à ce pauvre type !

**Isabelle**, *bas* : Arrête de l'appeler comme ça !

**Paola**, *bas* : C'est pas beau dé être jaloso, Éric !

**Éric** : Pff !!

**Lionel**, *off, hurlant encore plus fort* : Je vous entends là-dedans !

**Mme Bonnet**, *off* : Ça suffit, oui ?! Vous voulez que j'appelle la police ? Ah, ces artistes, parce qu'ils sont "créateurs", ils s'imaginent avoir un statut privilégié et se croient tout permis !

**Lionel**, *off, hurle* : Irèèèène ! Je t'aime !!!

*Paola, Éric et Valérie explosent de rire. Même la "chose" remue.*

**Paola** : Allez, qu'est-ce que tu attends ?!

**Isabelle**, *gémît* : Mais c'est crade partout !

**Valérie** : Arrête avec tes scrupules !!! (*Elle va ouvrir*)

**Isabelle**, *s'accrochant à son tee-shirt informe* : Val' ! Tu n'es pas habillée, ni lavée !!!

*Fin de l'extrait*